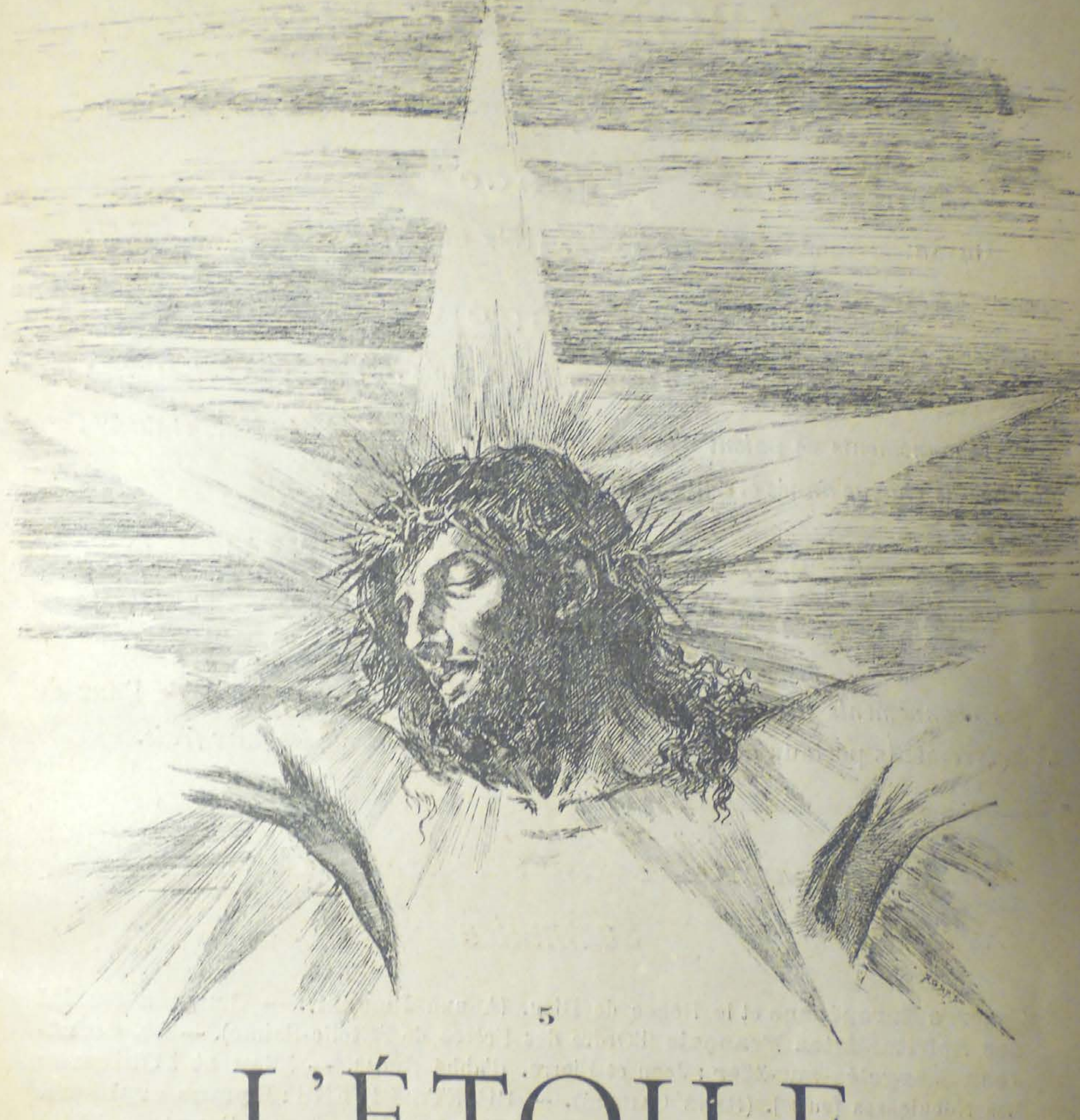


5

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de* 50 *centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 5 DE JUILLET 1889

Sommaire

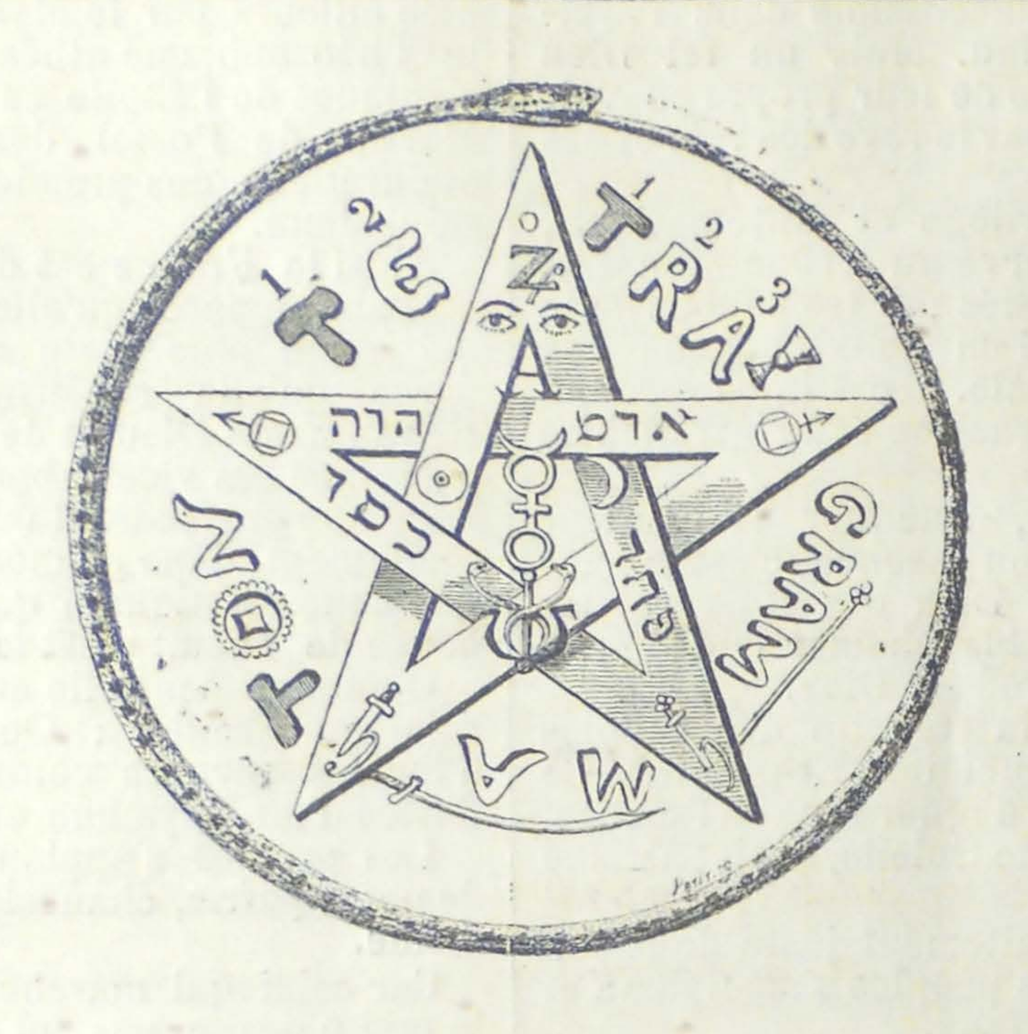
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 5 Juillet 1889.

L'ÉTOILE



LA GUERRE EUROPÉENNE

et le Royaume de Dieu.

Un cercle d'envoûtement et de rancune entoure la France. Les rois espèrent la mort de la France; car cette mort les affermirait sur les peuples comme des statues sur des tombeaux.

Les Rois s'imaginent que leur droit, qui n'est que la force, est le Droit. Ils se prétendent oints de Dieu.

Ils affectent de confondre l'Idéal divin et l'Autorité sacrée qui appartiennent à la Vérité seule et à l'Amour seul avec leur propre autorité.

Et celle-ci a pour origine tout simplement la bonne fortune matérielle, la chance de leur famille.

De quelles brutalités et de quelles menteries est tramée cette chance, l'histoire le voit.

Ainsi les rois mentent en affirmant qu'ils sont les cariatides de l'Eternel. Ils ne sont que les défenseurs de leur propre pouvoir illégitime contre la révolte légitime des peuples.

C'est parce qu'ils ont menti dès le commencement que le peuple s'est révolté. Les nations ne sont pas rebellées contre Dieu. Mais Dieu leur a été montré faussement comme le principe de l'autorité des rois. Or, Dieu est le principe de la Justice pour tous, il n'est pas le principe du pouvoir d'une famille. Car trop souvent le fils hérite peu des noblesses et de pensée qui rendaient son père vraiment royal.

Cette intermittence que montre la nature dans la transmission des grandeurs réelles fait que l'ordre de la nature ne peut nullement se confondre avec l'ordre de la justice qui exigerait la permanence du mérite dans la continuité de l'élévation.

L'ordre de Dieu et l'ordre de la Justice ne

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme

font qu'un. Ainsi l'ordre de la matière et de la nature qui est la cause du pouvoir des princes constitue un Adversaire de Dieu, un Satan.

On a fait croire aux peuples que les rois sacrés par le Seigneur étaient ses représentants, ses chevaliers.

Loin de montrer Dieu vivant dans la Justice, on l'a montré inaccessible dans l'arbitraire et dans l'inconnu. Mais un tel Dieu n'était que le Fantôme de leur propre pouvoir projeté dans la Nuée par le rêve des rois et des pontifes.

Cette création sacrilège et fantomatique, ce hissement d'une larve au Trône stellaire, ont été justement châtiés par les canons de la liberté qui ont coupé en deux, comme une trombe, l'Idole spectrale. C'est la France qui a pris la tête de l'indignation et de la franchise humaines.

Et, qu'on le sache, attaquer le pouvoir comme injuste dans son essence, c'est venger la Vérité; attaquer le Dieu des Rois et des Pontifes impies, c'est blasphémer la défiguration de Dieu et c'est venger Dieu.

Malheureusement, la révolte des peuples s'est accomplie sans lucidité. Et pouvait-elle être lucide dans l'état d'ignorance où l'Eglise, aveugle prometteuse de Soleils, avait entraîné le monde?

Alors, quoique parfaitement juste dans son essence, la révolte des peuples s'amalgama et se ternit à des songes faux.

La foule, sentant inconsciemment la justice dans ses entrailles, identifia la justice qui n'appartient à aucune volonté personnelle ou collective avec sa volonté de foule.

On proclama la souveraineté du peuple, quand il fallait ne proclamer que la souveraineté de la Justice.

Aussi le devoir des Ames de lumière est-il de protester contre le droit du peuple *parce que peuple* Il y a un seul droit : celui de la Justice absolue qui est Dieu même.

Il n'y a donc pas d'autre règne à fonder que celui de Dieu.

Cependant la cause des peuples est beaucoup plus sainte et enthousiasmante que celle des rois parce que, en dépit des écarts qu'il faut réprouver (comme l'anarchie bestiale ou le socialisme du ventre, le socialisme marxiste), il est rare qu'à ses revendications le peuple ne mêle pas une idée de justice abstraite.

La France est l'initiatrice des peuples à leur revanche. Elle doit donc être défendue de préférence aux rois par les serviteurs de Iod-héva, puisque les rois sont plus contraires au Divin que les hommes libres.

Mais il y a mieux : cet amour latent de l'absolue Droiture dans le peuple, permet un rapprochement entre la nation et les chrétiens messianiques, rapprochement impossible entre les chrétiens messianiques et les princes.

C'est donc avec l'esprit de la France que l'esprit de Dieu peut s'unir le plus sûrement.

Et, providentiellement, c'est en France que s'est conservée la Tradition orthodoxe, troublée ailleurs par le Mysticisme individuel ou le Théosophisme athée. Les chevaliers messianiques de l'Etoile se réclament de Saint-Martin, de Postel, des Soharites hébreux et chrétiens, des premiers Pères Initiés et de saint Jean.

Ainsi la France est deux fois élue.

D'abord parce qu'elle représente le peuple qui reste plus juste que les rois. Ensuite parce qu'elle renferme les éléments du Royaume de Dieu et de la Justice idéale.

Malgré ses vices apparents ou même réels, mais non profonds, il faut la défendre, car actuellement, dans ce monde imparfait, s'il est une cause nationale qui se confonde avec la cause de Dieu, c'est la cause de la France.

Comment peut elle être défendue ? Ici les rois vont railler : Que tentera un groupe d'inertes rêveurs contre les armées et les flottes d'un Royaume et de deux Empires?

Les princes s'applaudissent des divisions de notre patrie, chancelante par sa supériorité même.

Car celui qui marche tout carrément dans le mal n'hésite pas, et celui qui sort du mal et s'élève aux Empyrées devient tout d'abord fiévreux, vacillant, anxieux, malade. Grosse du Verbe, la France est une Mère douloureuse dont les robustes Prostituées royales, qui ne portent rien dans leurs entrailles que des relavures de luxure, méprisent la faiblesse sacrée.

Et cependant la Patrie pourra dire : J'ai la main de Dieu sur moi, pour moi, à moins qu'elle ne veuille pas. Au dessus de la matière l'esprit plane, et quand il foudroie la matière il peut agir selon deux voies :

Ou n'agir sur la matière que par l'intelligence, suggérer aux hommes une suite d'idées et de sentiments tels que leurs actes, en demeurant très naturels, offrent une sorte d'enchaînement sublime et invincible qui brise les bas calculs des cerveaux de marne. — Ou agir directement, ce qui constitue le miracle.

Mais quand l'esprit suggère aux hommes dans une circonstance particulière, un enchaînement d'actes spécial, cet enchaînement ne saurait être que l'adaptation à un cas particulier de la loi divine, car l'esprit n'a de puissance que par Dieu.

Je montrerai d'abord quel est dans l'état actuel de l Europe la situation des divers gouvernements à l'égard de la loi suprême et de ses ministres, les causes secondes. Après

quoi j'indiquerai par quel acte spirituel et providentiel la volonté française tournera, si elle y consent, à son triomphe le Jeu des causes secondes et des mouvements recteurs de la Destinée.

La France a contre elle deux éléments monarchiques à peu près purs, malgré le parlementarisme apparent, l'Autriche et l'Allemagne.

Elle a aussi contre elle un Elément dont les racines appartiennent à la Révolution et à la liberté malgré le monarchisme apparent : l'Italie.

Avant de poursuivre, je déclare que tout ce qui suit s'applique aux Gouvernements et non aux peuples d'Italie, d'Autriche et d'Allemagne qui sont nos Frères en Justice pour l'Avenir messial.

Devant les principes à la fois réels et invisibles, certains et universels de l'histoire, l'Italie est dans une situation des plus factices et des plus mauvaises. En s'adjoignant à un principe contraire l'Italie tourne contre soi, non pas seulement ses propres éléments visibles de liberté (les républicains italiens) mais encore et surtout la cause hyperphysique, universelle, intangible, mais parfaitement connue de la Raison qui la soutient dans le monde et tout Royaume divisé contre lui-même périra.

En toute affaire humaine et historique au-dessus des stratégies et des calculs de taupe domine le QUID DIVINUM qui traverse les plans, fait perdre les batailles splendidement conçues, et, quand le César plongé dans ses chiffres se croit l'être le plus sérieux de la terre, lui frappe sur l'épaule et lui rit à la face.

Ce QUID DIVINUM, pour être inaccessible à l'intelligence des conquérants et des politiques, n'est pas quelque chose d'absurde et de confus, car plus les principes sont élevés et puissants plus ils sont logiques. Sans vouloir donner ici la théorie, divulguée incomplètement par Fabre d'Olivet, qui nomme trois causes alors qu'elles sont dix, sept secondaires et trois suprêmes (1), je me limiterai à faire voir ces principes dans leur action possible sur les prochaines convulsions de l'Europe.

Il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'une guerre européenne se terminât pour l'Italie par une catastrophe terrifiante, parce que cette fausse position à l'égard de son principe est aggravée pour le gouvernement italien par le fait que l'Italie doit sa résurection et son unité à la France et que le reniement de la liberté s'agrémente ici d'une difforme ingratitude morale.

Quant à l'Allemagne et à l'Autriche leur alliance avec l'Italie ne leur serait pas funeste en soi et ne serait dangereuse qu'indirectement à cause des fatalités qui s'avancent sur l'Italie.

L'Allemagne et l'Autriche n'ont pas abandonné leur principe. Elles ont entraîné les Italiens à abandonner le leur.

Ainsi l'Allemagne et l'Autriche d'une part, la France de l'autre auraient au point de vue des causes secondes et des Puissances qui gouvernent les nations des avantages à peu près égaux,

Pourtant il y a plus d'unité du côté de la France. La mémoire de Sadowa, conservée par les Essences particulières de l'Autriche et de l'Allemagne perpétue entre les deux empires une rancune qui amènerait, si l'Autriche n'avait rien à en craindre, des fatalités pour l'Allemagne.

Les adversaires jugés restent les alliés possibles.

Il serait excellent pour la France d'être unie amicalement à la Suisse (la neutralité de cette nation interdisant une alliance effective) car cette amitié ferait combattre la Suisse pour nous, après une violation de sa neutralité par l'Allemagne et par l'Italie.

Alors la perte de l'Italie s'attaquant deux fois au principe de liberté qui l'a enfantée et blessant le droit international deviendrait certaine.

Quant à l'Allemagne le viol de la Suisse diminuerait ses chances en attirant sur le principe de liberté les bénédictions et sur le principe d'autorité les malédictions du Droit.

Pour la Russie la cause seconde qui l'anime serait en contradiction avec la cause qui soutient la France, mais une suite d'événements providentiels a résolu cette contradiction par une synthèse morale.

Ici les chercheurs accoutumés à la philosophie ésotérique de l'histoire devront examiner avec réflexion mes paroles ; ils comprendront pourquoi le Ternaire suprême, purement intellectuel, ne doit pas être négligé ni remplacé par les nombres plus physiques des Institutions.

Or, l'attrait de la Russie et de la France l'une pour l'autre n'a pas commencé par un traité officiel qui aurait mis en présence deux causes secondes irréductibles, mais elle a eu pour élément primitif une haute sympathie de pensée, d'art et de foi. Pendant que les Mystiques français, à peu près inaperçus de leur patrie, saluaient les Mystiques russes, toute la nation française était rafraichie par un grand courant visible de foi slave.

De sorte qu'au grand fleuve éclatant et supérieur roulant de Russie en France, a répondu une onde sourde et profonde propagée de France en Russie.

(1) Le Ternaire suprême n'est pas celui de Fabre d'Olivet, grand esprit d'ailleurs et que j'estime ardemment, de toute mon âme. A. J.

Et les deux courants appartiennent l'un et l'autre à l'Esprit pur, à la très sainte lumière de la Providence.

Il n'est pas un Initié qui ne sache que si les contraires deviennent de plus en plus irréconciliables à mesure qu'on descend dans le physique, ils s'harmonient avec grâce et naturellement quand on monte dans l'esprit.

Voilà pourquoi une alliance positive conclue maintenant entre cet empire et cette république loin d'être un choc du Binaire impur serait un accord magique, dont les élémenfs n'auraient plus rien à redouter mais tout à attendre de leur union. Je ne parlerai pas de l'Angleterre dont la politique consistera vraisemblablement à ménager un vainqueur possible quel qu'il soit sans compromettre ses intérêts commerciaux et coloniaux.

De l'Espagne nous pouvons recevoir un effluve de sympathie populaire, et les blessures du Danemark crient pour nous.

Ce tableau de l'Europe où j'ai tâché de rendre les personnages à demi-translucides et de faire entrevoir quels profonds Eléments les pénètrent semblerait présager à la patrie un horoscope déjà favorable.

Mais la France a un moyen absolument infaillible de s'assurer l'avantage en face de l'Autriche et de l'Allemagne. Ce moyen très naturel et logique sera dédaigné des matérialistes et des étourdis qui ignorent que le monde est étreint par des lois morales irréfragables.

Pour ceux qui croient que Dieu existe il sera évident que si deux causes secondes étant données l'une d'elles se rapproche de Dieu, se perfectionne autant qu'il est en elle, et s'identifie au moins par *le désir* à la justice, cette dernière cause seconde aura Dieu pour elle et sera défendue contre l'autre, qui voudrait l'accabler, par l'omnipotence de Dieu.

Pour se rapprocher de Dieu et de la Justice mieux que ne sauraient le tenter l'Autriche et l'Allemagne, la France n'aurait que peu de chose à faire puisque, nation libre, elle est plus soucieuse de justice que les rois et qu'elle contient une élite dévouée à l'Idéal Eternel.

Le faible effort qui resterait à faire le voici:

Il faudrait qu'un Congrès de Spiritualistes français adoptât un programme par lequel les signataires de ce programme jureraient de chercher passionément et opiniâtrement la justice absolue et la loi de Dieu pour établir leur empire sur la terre, et se mettraient aussitôt à cette recherche en procédant à des expériences restreintes et à des organisations d'essai, l'idée suprême et directrice restant toujours d'établir un gouvernement du monde conforme à la volonté de Dieu, cette volonté une fois atteinte et reconnue par des explorations loyales.

En même temps que se rassemblerait cette première société de recherches libres, les Fidèles de *l'Étoile* divulgueraient par toutes les voies les Arcanes de l'Évangile éternel dont la tradition orthodoxe est dépositaire.

Ainsi le germe de l'équité absolue enfermé par Iod-héva dans la tradition serait découvert.

Mais cette Justice ne s'imposerait pas à l'Ame et à la raison par un enseignement despotique ; elle serait retrouvée au fond de tous les cœurs par un travail joyeux et spontané.

Il me paraît que l'harmonie de la tradition et des plus nobles esprits livrés à eux-mêmes, ainsi obtenue, aurait quelque chose de généreux. Une fois cet acte si simple (la fondation de la société avec présence des Fidèles de la tradition orthodoxe parmi les *correspondants* — non parmi les *membres* — de la société) définitivement accompli, la France devient dans le monde le dernier sanctuaire de la Justice spirituelle, l'Éden unique où pousse le Verbe glorieux, et, à cause du Lys, l'Éternel défendra les arbres et les plantes de l'Éden entier.

Les matérialistes et les spiritualistes seront stupéfaits de voir avec quel naturel et, j'oserai dire, quelle mélodie les événements se dérouleront à l'avantage de la France, si le Congrès de justice est rassemblé. Après le rassemblement du Congrès, deux situations seront possibles :

Où les ennemis de la France secrètement travaillés par l'influx providentiel éprouveront une soif moins âpre et moins amère de la guerre.

Alors il faudra par les actes extérieurs, les paroles et les résolutions du Congrès, aider cette bonne influence et seconder, par les prières vivantes et l'opération des esprits de lumière ces actes extérieurs pour propager à travers les races un large fleuve d'apaisement un Amazone de fraternité.

Ou malheureusement les forces du Mal triompheront dans le cerveau des chefs de la tr ple alliance : Alors il faudrait attendre sans crainte le jugement d'Elohim.

Mais comme il serait inique de laisser souffrir longtemps des peuples immenses par la faute de quelques misérables.

Comme j'ai dit plus haut que l'Esprit de Dieu outre ses voies logiques et naturelles a des voies directes, extraordinaires, et saisissantes, il y aurait un suprême devoir à remplir pour les spiritualistes et surtout pour les Fidèles de l'*Etoile*.

Ce devoir consisterait non pas à retourner contre les princes Carnivores des pouvoirs spirituels humains mais, au contraire, à leur pardonner et à remettre à Dieu seul l'œuvre du Jugement.

Ce recours à Dieu serait fait d'une manière précise, intime, réelle et comme tangible par une opération intérieure.

Et alors peut-être le monde apprendrait ce que c'est que la Justice de Dieu quand elle défend la miséricorde de l'homme.

. . . .

Notre Père, nous vous en supplions, que les rois s'amendent, que jamais ne deviennent des réalités les Images implacables.

Hélas ! la folie est plus dure que la mort...

Réveillez-les avant le Jour sans pitié ! Que jamais nos yeux tremblants n'entrevoient les Archanges à la face baissée et au bras roidi de haut en bas comme celui d'un cavalier, qui, le coup porté, pèse sur son arme. Que jamais les Archanges n'enfoncent l'Epée céleste dans le crâne des empereurs et des rois !

ALBER JHOUNEY.

CONGRÈS SOCIAL

Des spiritualistes français

Programme

Nous, Membres du Congrès social des Spiritualistes français, représentants de la Volonté libre de la France dans ses éléments intellectuels, jurons d'unir toutes nos forces de cœur et de pensée et de les consacrer.

1° Généralement et comme principe à la recherche de la loi de Dieu, c'est-à-dire d'un Type de gouvernement national et universel conforme à la justice absolue.

2° Particulièrement à l'étude par la méthode scientifique, rationnelle et expérimentale des éléments sociaux du présent et des traditions symboliques ou philosophiques du passé pour dégager au cours de cette étude la somme de vérités que peuvent contenir le passé ou le présent; somme de vérités qui servirait alors de base à notre projet de Rénovation.

Une fois un certain nombre d'adhésions recueillies, les adhérents choisiraient et voteraient eux-mêmes leurs statuts, nommeraient leur Administration, se partageraient les travaux selon leurs directions mentales personnelles, etc.

La croyance en Dieu, quelles que soient d'ailleurs les convictions secondaires, serait la seule profession de foi exigible des membres du Congrès et le reste étant laissé à la liberté.

Déclaration

L'ordre de l'Etoile *(qu'il ne faut pas confondre avec la Revue) ordre sans statuts formels et matériels, et composé comme les Indépendants cités par St-Martin, d'Intelligences unies par des convictions communes, s'engage à livrer aux membres du Congrès tout ce qu'il a pu connaître de la Tradition Soharite et chrétienne orthodoxe, dans sa partie sociale.*

M. Alber Jhouney est chargé, pour l'ordre, d'écrire cette communication.

Représentant d'une loi fixe et d'un enseignement traditionnel, il ne pourra faire partie intégrante du Congrès, où tout doit se résoudre par des recherches libres et spontanées.

Il sera donc attaché au Congrès non comme Membre, mais comme correspondant, consulté au même Titre qu'un ouvrage ancien.

L'ordre des Frères de l'Etoile-Sainte.

LA SAINT-JEAN A ARGELÈS-SUR-MER

Jean et Pierre

Quelques abonnés de l'*Etoile*, grandement surpris, non sans raison, de l'annonce extraordinaire qu'ils ont lue dans le n° 4 de cette Revue, nous prient de leur livrer tout le secret de cette affaire et de manifester notre appréciation personnelle.

Nous ne possédons pas de secret et nous avons déjà dit que l'*Etoile* s'abstiendra de porter un jugement quelconque. Elle ne se prononcera ni pour ni contre, tant que l'évidence ne s'imposera point par les voies rationnelles. Si des actions d'éclat viennent à se produire, nous les relaterons à mesure avec l'exactitude la plus scrupuleuse, afin de mettre nos lecteurs en état de juger par eux-mêmes. C'est le cas, pensons-nous, d'appliquer cette parole du Maître : « Soyez prudents comme des serpents, et simples comme des colombes ».

Ce qui nous a frappé le plus dans la personne de Jean et Pierre, c'est qu'en lui ces deux vertus, — prudence et simplicité — bien qu'elles semblent s'exclure, s'allient avec aisance. Saint-François-de-Sales plaignait « la

douce colombe d'être obligée par l'Evangile de faire ménage avec l'astucieux serpent. Pauvre colombe, ajoutait-il, que sera-t-il de toi ? Tu risques bien d'être étouffée ! »

Eh bien ! non ! cette alliance n'est pas chose impossible; nous avons pu nous en convaincre. Trois fois il nous a été donné de voir Jean et Pierre et de nous entretenir longuement avec lui sur tout ce qui a trait à sa prétendue mission. Nous l'avons toujours trouvé le même : calme, simple, naturel et droit dans son langage, dans son regard, dans son attitude comme dans ses idées, ses sentiments et ses actes.

Notre dernière entrevue date de l'avant-veille de son baptême dans les eaux de la mer. Il ne s'était pas encore présenté chez moi, car nos deux précédentes rencontres s'étaient faites par *rendez-vous* convenus d'avance par lettre, dans une localité qui n'était ni la sienne ni la mienne.

Le 22 juin, il s'est montré inopinément dans la cour du château de Pollestres, ma résidence habituelle, entre trois et quatre heures de l'après-midi, magnifiquement monté sur le *Cheval blanc*. Il venait me prier de l'accompagner sur le bord de la mer où devait avoir lieu, le surlendemain, la célébration de son mystérieux baptême.

J'ai décliné cette invitation. Je veux bien faire connaître par la voie de la presse ce qui se passera, mais je n'entends y prendre part. Je ne veux y jouer aucun rôle, y assumer aucune responsabilité. Ce serait engager l'*Etoile* dans une route dont les étapes et l'issue ne se montrent pas suffisamment claires à mes yeux. On comprendra cette réserve en ce qui me conserne, si l'on veut bien se rappeler combien ma situation est délicate vis-à-vis de l'Ordinaire de Perpignan.

Jean et Pierre n'insista pas. Il s'inclina devant mon refus et, se remettant en selle, il partit comme une flèche dans la direction de la mer, laissant le village stupéfait de cette subite apparition. A la tombée de la nuit, cet évènement si simple était l'objet de toutes les conversations et prenait, en volant de bouche en bouche, des proportions fantastiques énormes. L'imagination populaire est féconde en miracles. Le grand thaumaturge, c'est la foule quand son esprit est vivement frappé. Elle brode, elle amplifie, elle transfigure tout. C'est ainsi que d'habitude se forment probablement les légendes, sans qu'il soit donné à personne d'arrêter le cours de ce merveilleux travail, où les savants ont moins de part que les bonnes femmes, instruments plus souples et plus dociles des forces occultes et dirigeantes de la marche des idées et des événements.

La cérémonie du baptême a eu lieu positivement sur la plage d'*Argelès-sur-mer* (Pyrénées-Orientales) à trois heures du matin, le 24 du mois de juin 1889.

On sait que, dans le Midi, et particulièrement en Roussillon, les populations voisines de la mer se rendent en masse sur le rivage pour y passer la nuit de la saint Jean, et pour se baigner aux premiers feux de l'Aurore. C'est une tradition chrétienne et la consécration séculaire de cette parole de l'Evangile : *In Nativitate ejus multi gaudebunt*. Le spectacle est des plus pittoresques, fort gai, très animé avec ses feux de joie, ses fleurs, ses chants et ses sauteries sur la grève.

N'ayant pas été présent à la cérémonie, je ne puis pas affirmer *de visu* comment les choses se sont passées ; mais des bruits que j'ai recueillis il résulte la certitude que tous les rites communiqués d'avance à l'*Etoile* se sont accomplis à la lettre. De sorte que cette annonce, bien que rédigée trois semaines avant l'événement, peut en être considéré comme le plus exact des comptes rendus.

Il n'y a pas à faire cas, selon nous, de tout ce que la foule prétend avoir vu à l'horizon dans l'air, sur les flots, et jusque dans la lune qui se serait partagée par le milieu, au moment où le *Cheval blanc* est entré dans l'onde. Aurais-je été moi-même témoin de ces prodiges que je ne croirais pas encore à leur objectivité, sachant très bien qu'une masse de phénomènes considérés autrefois comme réels ou objectifs peuvent n'être que subjectifs et purement imaginaires, provoqués qu'ils sont par des influences que l'hypnotisme explique suffisamment.

D'ailleurs je viens de recevoir, à Paris, le compte rendu officiel de Jean et Pierre, rédigé comme tous ses écrits dans la forme impersonnelle. Aucun fait merveilleux ne s'y trouve relaté. Il se contente de dire : « La veille, 23 juin, à huit heures du soir, Jean et Pierre arrivait au bord de la Méditerranée pour y passer la nuit, dans la tranquillité du principe de la *planimétrie*, ayant le sable du rivage pour couche de repos, et la voûte étoilée pour ciel de lit. Le calme de la mer répondait bien au calme de son âme ; elle semblait lui dire : je t'attends, viens ! A trois heures précises du matin, les Ecritures se sont accomplies. Jean et Pierre n'a vu aucun prodige, si ce n'est des éclairs et un grand mouvement de globules électriques se faire dans l'eau, au moment solennel, et alors seulement ». Le soir du même jour, au coucher du Soleil, on a vu Jean et Pierre, toujours monté sur le *Cheval blanc*, entrer dans Perpignan, par la porte Saint-Martin. Nous ne croyons pas qu'il s'y soit arrêté. Les journaux du pays auraient parlé de ces faits, si Jean et Pierre ne m'avait pas

prié, le 22, de ne rien communiquer à la presse locale.

« Laissez faire le penple — *vox populi, vox Dei!* »

Les lecteurs de l'*Etoile* en savent maintenant autant que nous, et il en sera de même pour la suite des événements.

L'abbé Roca, *chanoine honoraire*

ÉTUDES COSMOLOGIQUES

Dieu et l'Univers (*Suite*)

L'espace est donc rempli de Nébuleuses, c'est la Science elle-même qui nous le dit. Mais doit-on considérer ces masses errantes comme disséminées au hasard dans l'immensité des Cieux ? Non. Le hasard est un mot vide de sens. Le hasard ne peut exister là où tout est Lois, Harmonie, Ordre et Intelligence.

Pour moi, la Rose est le pantacle, le schéma parfait par lequel je représente l'Univers à mon imagination avide d'ordre et fatiguée de l'inconnu.

Toutes les Nébuleuses que nous voyons remplir et traverser l'espace sont disséminées dans tous les sens. Imaginons donc une Rose admirable, splendide, superbe, immense, aux milliards de milliards de pétales. Voilà l'Univers-Substance et Dieu.

Chaque pétale représentera la surface ellipsoïdale balayée par le rayon vecteur d'une Nébuleuse, et son contour sera la trajectoire parcourue par elle.

Le centre de cette Rose, c'est la Couronne des Kabbalistes d'où jaillit la Lumière sans fin. Là est le Principe de tous les principes et la Sagesse mystérieuse.

On aura une idée *en infiniment petit* de ce que je veux dire en lisant la belle description [1] de l'éclipse solaire que le directeur de l'Observatoire de Meudon, mon vénérable ami M. Janssen, alla étudier en 1871 dans l'Hindoustan. Au moment où la Lune a son centre confondu avec celui du Soleil, voici ce qu'il dit :

« *La couronne présente une structure très curieuse. On y distingue plusieurs traînées lumineuses qui, partant du limbe lunaire, vont se rejoindre dans les hautes parties de la couronne. L'apparence est celle d'une ogive ou d'un pétale de fleur de dahlia. Cette structure se répète tout autour de la Lune, et, dans son ensemble, la couronne figure comme une fleur lumineuse gigantesque dont le disque noir de la Lune occuperait le centre.* »

Rose ou Dahlia, tel est le vrai pantacle au moyen duquel on doit se figurer l'Univers. Cependant ce n'est qu'une image pantaculaire pour fixer les idées, car qui peut connaître ou définir la Cause Première ?

Là est le Centre de l'Univers, le Grand Soleil Central Spirituel Divin. Toute Sagesse et tout Amour procèdent de ce Soleil du Monde Spirituel dans le milieu duquel est Jehovah, יהוה, le Dieu qui rayonne dans tous les sens et dont les Cieux racontent la gloire. Et notre imagination ne peut le concevoir autrement que comme un immense Aimant dominant l'Univers. De même que la *chaleur* et la *lumière* de notre Soleil sont les deux Essentiels par lesquels toute chose existe et subsiste sur notre Terre, de même toutes choses ont été faites dans l'Univers par la vertu de ce Grand Soleil Central Spirituel. Sa Chaleur correspond dans son essence au Divin Amour, et sa Lumière correspond dans la sienne à la Divine Sagesse.

Le jour matériel attise les vivants,
Chauffe la mer, émeut les arbres
Et gonfle de désirs mouvants
La terre comme un grand mammouth de marbre
A la dure crinière où se tordent les vents :

Mais le Soleil Divin charme ce qu'il caresse
D'une pure et mortelle ivresse.
Tout s'exalte et s'efface en un recueillement
De dévorante amour où la volupté cesse,
Où le désir se tait, pâle et sans mouvement.

Alber Jhouney,
(*Livre du Jugement.*)

Et dans ce mystère insondable de la Cause Première on doit répéter avec saint Jean : « LA PAROLE ÉTAIT EN DIEU ET DIEU ÉTAIT LA PAROLE ; EN ELLE ÉTAIT LA VIE, ET LA VIE ÉTAIT LA LUMIÈRE DES HOMMES [1] »

Ainsi, au Centre de cette fleur allégorique est la substance, l'Etre UN et ABSOLU, la plus haute expression de la Pensée et de la Vie. Là est, pour employer le beau langage de la Kabbale, la blanche Lumière qui éclaire les mondes. IL, le Saint béni-soit-il, est assis sur un trône d'étincelles qu'IL soumet à sa Volonté. IL est l'Ancien des anciens et possède une Forme qui lui appartient, mais, sous cette forme, IL reste pour nous l'Inconnu des inconnus. Son vêtement paraît blanc et son aspect est brillant [2]. De sa tête il secoue une rosée qui réveille les morts et les fait naître à une vie nouvelle. Cette rosée est la nourriture des Saints de l'ordre le plus élevé. Elle est la manne qu'on prépare aux Justes pour la vie à venir. Elle descend dans le champ des fruits sacrés [3]. L'aspect de cette rosée est blanc comme le diamant et sa Couleur renferme toutes les couleurs.

A quoi pouvez-vous me comparer qui me soit égal? [Isaïe, XL, V, 25] a dit l'Eternel.

« Avant d'avoir créé aucune forme dans ce monde, avant d'avoir produit aucune image, IL était seul, sans forme, ne ressemblant à rien. Et

1. On trouvera cette description complète à la page 21 de notre second fascicule de *Dieu et la Création*.

1. Dans les œuvres si remarquables de Swedenborg, par Dieu il est toujours entendu le *Divin Amour*, et par la Parole la *Divine Sagesse*.
2. Il ne faudrait pas croire que la Kabbale admet un Dieu anthropomorphe. Elle admet D eu *Substance*.
3. On appelle *Fruits sacrés* tous les adeptes de la sainte Kabbale.

qui pourrait le concevoir comme IL était alors avant la création, puisqu'il n'avait pas de forme? Aussi est-il défendu de le représenter par quelque image et sous quelque forme que ce soit, même par son saint nom, même par une lettre ou par un point. »

Dieu se fait connaître par ses Attributs et son dessein a été de faire comprendre ainsi quelles sont ses qualités et comment sa Justice et sa Miséricorde s'étendent sur le Monde, aussi bien que sur les œuvres des hommes.

« Car s'il n'eut pas répandu ses lumières sur toutes ses créatures, comment ferions-nous pour le connaître? Comment serait-il vrai de dire que l'Univers est rempli de sa gloire? Malheur à qui oserait le comparer même à l'un de ses propres attributs! Encore bien moins doit-il être assimilé à l'homme venu de la terre et destiné à la mort. Il faut le concevoir au-dessus de toutes les créatures et de tous les attributs. Or, quand on a ôté ces choses, il n'y a plus ni attribut, ni image, ni figure; ce qui reste est comme la mer; car les eaux de la mer sont par elles-mêmes sans limite et sans forme; mais lorsqu'elles se répandent sur la terre, alors elles produisent une image, דמיון, et nous permettent de faire ce calcul: La Source des eaux de la mer et le jet qui en sort pour se répandre sur le sol font deux [1]. »

*
* *

Les Nébuleuses ne sont pas toutes semblables :

1° L'on en voit qui sont comme des précipités de Matière cosmique embrasée. Ce sont les Nébuleuses du PREMIER GENRE [2]. Elles se montrent animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes en même temps que d'un second mouvement de translation à travers l'espace. Le premier de ces mouvements, celui de rotation, se montre d'une manière très nette dans certaines Nébuleuses que lord Ross a nommées *Nébuleuses spirales*. La superbe Nébuleuse-spirale qu'on voit dans la constellation appelée *Chevelure de Bérénice*, en est un fort bel exemple. Dans d'autres, comme on en voit dans la constellation de la *Licorne*, le mouvement de translation est aussi parfaitement visible: le noyau marche en avant et la nébulosité suit en forme de houppe. Ce sont des brouillards de feu qui vont se refroidir et se matérialiser. Mais plus tard, sous l'influence d'une Force mystérieuse, saturée des fluides de l'Intelligence organisatrice de

1. *La Kabbale* par A. Franck, de l'Institut, pages 128 et 129.

2. Cet ordre de classification est mien. Je n'admets pas la théorie matérialiste de Laplace sur la formation des mondes. Cette théorie est d'ailleurs tellement battue en brèche par de nombreux savants, qu'il est bien permis de la révoquer en doute sans faire pour cela acte de présomption. Voici d'ailleurs quelques preuves, entre autres, qui militent pour le rejet de ce système : 1° les axes des différentes planètes de notre Nébuleuse solaire ne sont tous ni perpendiculaires ni également inclinés sur le plan de la Nébuleuse; 2° Pour toutes les planètes, leurs satellites tournent et doivent en effet tourner de l'ouest à l'est; or, les quatre satellites d'Uranus, infligeant à la loi de Laplace un démenti formel, tournent de l'est à l'ouest; 3° enfin, ce qui donne le coup de grâce, c'est que, sur les deux satellites de la planète Mars, l'un fait le tour de la planète en sept heures quarante minutes, quand la planète elle-même met vingt-quatre heures et trente-huit minutes à tourner autour de son axe.

Les personnes qui ne connaissent pas le système de Laplace en trouveront la description primaire à la page 64 du premier fascicule de mon ouvrage *Dieu et la Création*.

l'Esprit Universel, cette masse, liquéfiée et perdant petit à petit sa vitesse en s'éloignant de sa Source, reprendra le chemin de retour de l'enfant prodigue. On verra bientôt son noyau s'agréger pour se développer ensuite en Planètes et Satellites, en Soleils étincelants [1].

2° D'autres Nébuleuses sont des amas laiteux ou grisâtres de Matière cosmique se promenant dans l'espace infini à peu près comme le font nos nuages dans l'atmosphère de notre globe. Les astronomes donnent à ce DEUXIÈME GENRE le nom de *Nébulosités*, ou encore de *Nébuleuses non résolubles*. Elles ne renferment pas d'Etoiles.

3° Enfin l'on voit également passer dans le champ du télescope quantité d'Etoiles rassemblées en amas immenses répandus çà et là dans l'espace comme des archipels d'îles dans l'océan des Cieux. Ces Nébuleuses du TROISIÈME GENRE sont appelées *Nébuleuses résolubles*.

*
* *

Eh bien! ceci va nous suffire pour nous permettre d'expliquer la marche du grand événement que les Kabbalistes appellent la CHUTE. Pour cela nous n'avons qu'à la suivre dans cette succession de Nébuleuses :

Ces premières Nébuleuses, entièrement lumineuses, pirouettent sur elles-mêmes. Partis à fond de train comme des cavales échappées au milieu d'un désert, ces brouillards qui se précipitent dans les profondeurs de l'espace ne sont que des parcelles de *Fluide androgyne* détachées de la couronne du GRAND-SOLEIL-DIVIN-CENTRAL. Plus elles s'éloignent et plus elles perdent de leur éclat, et plus s'affaiblit leur double mouvement simultané de pirouettement autour d'elles-mêmes et de projection dans l'infini [2]. Et bientôt la Nébuleuse, qui perd petit à petit son éclat, finit par devenir obscure, comme on le voit dans les Nébuleuses du deuxième genre citées plus haut. C'est alors que se forme par ségrégation, dans la masse devenue liquide, des centres d'attraction autour desquels se constituent des Terres opaques. Et l'on voit alors la Substance Divine, ou son Souffle, ou sa Pensée, arrivée à son dernier degré d'*extériorisation*.

L'expérience très connue de M. Plateau rend parfaitement claire la marche de ce phénomène par lequel une Nébulosité liquide s'éparpille en globes. Si l'on introduit une petite masse d'huile dans un mélange convenablement fait d'alcool et d'eau, cette masse huileuse va prendre naturellement la forme sphérique en s'isolant au milieu du mélange, car il n'y a pas de raison pour qu'elle en puisse prendre une autre. Si on la traverse alors avec une aiguille à tricoter et qu'on lui imprime un mouvement de rotation, on voit la goutte huileuse s'aplatir aux pôles et se renfler à l'équateur, et cela d'autant plus que la vitesse de rotation devient plus grande. Bientôt cette masse s'étale dans le plan de l'équateur et on la voit petit à petit se

1. Ce phénomène est rendu très facilement compréhensible par l'expérience de Plateau, sur laquelle s'appuie aussi la théorie de Laplace.

2. C'est ainsi que la planète qui tourne autour de son Soleil va plus vite au moment de son périhélie qu'à celui de son aphélie. Et la différence des deux vitesses aux deux sommets de l'ellipse est bien plus remarquable encore pour les Comètes.

transformer en une série d'anneaux concentriques et circulaires parfaitement réguliers. Si l'on continue d'imprimer le mouvement de rotation on voit enfin chaque anneau se rompre et se résoudre en plusieurs petites masses qui prennent immédiatement le forme sphérique en s'animant chacune d'un mouvement propre de rotation autour d'un axe.

Telles on peut s'imaginer les différentes phases de la résolution d'une Nébuleuse, devenue liquide, en une quantité innombrable de globes liquides. Mais encore ici faut-il la Volonté divine agissant comme Cause efficiente.

Ainsi les différentes terres se forment à l'état liquide, puis, en vertu des Lois biologiques qui président dans l'Univers à tous les phénomènes de la Vie, ces Terres deviennent solides.

Y a-t-il là un fait de Création? Ou bien y a-t-il au contraire, dans l'involution et l'évolution de ces masses vivantes, un fait de Libre-Arbitre mal employé? Ou bien encore, est-ce là un fait de Matière *inconsciente* se métamorphosant en *Matière intelligente* et *consciente?* Toujours est-il que c'est là le grand événement si diversement expliqué, qu'on appelle la CHUTE. C'est la substance arrivant à son dernier échelon d'en Bas. C'est enfin le point suprême de L'INVOLUTION COSMIQUE.

Il est certain, tout au moins, ainsi que le professait Claude de Saint-Martin, dit le philosophe inconnu, que la Chute est peut-être un malheur, mais n'est certainement pas un crime. « Nous avons, dit-il, des regrets au sujet de notre triste situation ici-bas, mais nous n'avons pas de remords sur la faute primitive, parce que nous n'en sommes pas coupables; nous sommes *privés*, mais nous ne sommes pas *punis* comme le coupable même [1] ».

Eh si! nous pouvons être parmi les *punis*, car il y a deux *Chutes:* celle dont nous venons de décrire les phases, et celle qui découle de notre Libre-Arbitre et dont nous parlerons plus tard.

Et pourquoi n'en parlerions-nous pas dès maintenant? Peut-être est-ce ici justement la place de ce problème si délicat et si couvert de nuages. Voici tout au moins un premier aperçu que j'emprunte à *La Crise fatale* (pages 70 et suivantes) de mon vénérable ami l'abbé Roca, d'après les données de M. de Saint-Yves. J'avertis cependant mes lecteurs que j'y fusionne en même temps des idées qui me sont propres.

* *

L'Univers est un Etre doué de vie. Comme l'homme lui-même, fait à son image, il a un Corps, une Ame et un Esprit, et il est doué également d'Intelligence, d'Instinct et de Passion. Son intelligence est ce que nous appelons la Providence, et il y a bien véritablement une Providence; son instinct est le Destin et son Ame possède la Volonté.

L'Univers est donc l'ÊTRE DES ÊTRES, qui contient en lui tous les êtres. L'Antiquité et le grand Voyant Swédenborg l'appelaient le GRAND HOMME INFINI. Moïse lui donne le nom de: L'HOMME-PRINCIPE.

Cet Homme-Principe est en réalité la Puissance même du Règne Hominal manifesté sur tous les astres, dans tous les systèmes solaires de l'Espace. Son ESPRIT anime tout; c'est la grande *Energie Divine* éternellement agissante dans l'Humanité; c'est la *Lumière*, la lumière qui éclaire tout homme venant au monde; c'est le Principe et la Fin de toutes les Humanités passées, présentes et futures, qui règne éternellement dans le Temps et dans l'Espace. Cette *Essence pure*, c'est l'Adam des sanctuaires de Thèbes, de Zoroastre, de Pythagore et de Platon, de la Genèse de Moïse. Et ce qu'ils appelaient EDEN, c'est la Sphère sans bornes, c'est la Substance parfaite, la Terre divine qui s'étend à travers tous les Cieux et dans laquelle la Divinité se manifeste par l'Humanité.

« L'Eternel dit: Je suis dans l'Humanité ce que l'Humanité est dans le monde. Toutes les pensées de l'homme, je les pense, à leur absolu, et ses sentiments vivent en moi.

« Je suis l'homme — et ce qu'il y a de plus intime en lui, comme le sang est uni au cœur, comme le parfum du lys et le lys même.

« Je suis le Soleil occulte et infini d'où jaillissent les étoiles.

« Je suis l'Amour où les Ames brûlent comme les étoiles dans l'Aour.

« Abîme entre le Créateur et les créatures, je suis ma propre cause par moi — elles deviennent leur propre cause par moi [1]. »

Le Règne Hominal, c'est l'époux de la vie, la manifestation du Dieu vivant, de l'Esprit-Vie, que l'Antiquité représentait par le nom sacré d'I-EVÉ; et l'Eden c'est le Royaume céleste de l'éternel *Adam-Ève*; et le Tout, c'est l'insondable UNITÉ DIVINE.

Si, dans la Genèse de Moïse, la *Chute* d'Adam-Ève est mise au passé, c'est qu'il n'y a là qu'une allégorie. La Chute est éternelle et dans tous les mondes, comme la Rédemption l'est aussi. Partout où l'Homme-Universel cède à la vie élémentaire d'un globe et l'épouse pour y faire apparaître une Humanité, la chute d'Adam s'accomplit et cette chute est en même temps intellectuelle, morale et physique.

La *chute intellectuelle* c'est l'oubli de la Providence, c'est la perte du souvenir de l'Intelligence universelle, c'est l'ignorance.

La *chute morale* c'est la perte de la conscience de cette même Universalité, c'est l'oubli de sa Force et de la puissance de sa Volonté.

La chute physique, c'est le revêtement de matière sur toute Terre où l'homme s'incarne, matière plus ou moins dense ou grossière suivant les astres, selon que leur substance est plus ou moins rapprochée de la substance céleste de l'universel et éternel Adam-Eve.

Il y a donc une progression descendante des générations d'Adam entraînant son *Universalité* jusque dans l'individualisme, jusque dans les régions de l'instinct animal; et l'être tombe alors sous la domination directe, mais heureusement temporaire, du Destin de la Nature physique. *C'est la Chute*.

Mais il y a en même temps la progression ascendante des Ames régénérées qui, par l'épreuve et la souffrance, sont petit à petit réintégrées dans l'Eden céleste. A peine incarné dans les individus sur une Terre, qu'il a élaborée et fait progresser à

1. *Le Ministère de l'Homme-Esprit* par Claude de Saint-Martin, page 24.

1. LE ROYAUME DE DIEU. *Kether*, par Albert Jhouney.

la sueur de son front, l'universel Adam tend à se retrouver lui-même dans son véritable état qui est l'Etat Social divin. De sa chute intellectuelle il se relève par la Science et la Sagesse, et en apprenant, il ne fait que se ressouvenir. De sa chute morale, qui est l'inconscience, il se relève en sacrifiant son *Moi* individuel pour s'associer à ses semblables et à l'Univers. De *Moi* il devient *Soi*. Du même coup, par la Science et par la Conscience, *l'homme social* conjure son destin physique, domine la vie planétaire qui l'accablait, redevient le représentant de la Divinité et porte son sceptre de Science et d'Amour jusque dans les Cieux. *C'est la Rédemption.*

Comme l'homme individuel lui-même, les Sociétés humaines ont leur Chute et leur Rédemption. Quand les hommes et les nations se détestent au lieu de s'aimer, c'est alors Caïn qui tue son frère Abel ; l'anarchie envahit la Terre et la Guerre impitoyable et terrible fauche les moissons divines. *C'est la Chute.* Et quand les nations d'un globe rentrent dans la Loi divine, la Synarchie ramène sur la Terre le Royaume de Dieu, et l'Amour et la Fraternité règnent entre tous les peuples. *C'est la Rédemption.*

— *La Rédemption est le fruit de l'effort de Dieu dans l'Homme et de tout ce qui dans l'Homme tend à réintégrer les individus et les Sociétés dans la* LOI DE L'ETAT DIVIN.

Cette ENERGIE DIVINE, ce Verbe éternel et éternellement agissant dans l'Humanité, a été connu de tous les sanctuaires antiques.

C'est à ces signes qu'on l'a reconnue dans Jésus et que Jésus a réalisé le Christ, lequel ne sera complètement réalisé sur la Terre que par la totale adhésion de l'Humanité intellectuelle et morale à sa Loi divine.

C'est cette Unité Sociale perdue que le Christ est venu reconstituer dans la Race humaine en la ramenant à ce qu'elle fut dans le Principe.

Telle est la théorie de la CHUTE telle qu'elle était comprise dans l'Antiquité. Mais je dirai plus loin d'une manière plus péremptoire ma manière de voir à ce sujet. Qu'il me suffise de dire que, par la conséquence qui s'attache aux deux CHUTES, nous pouvons être en même temps *créés, privés* et *punis*.

***

Cette digression ne pouvait qu'illuminer notre intelligence pour tout ce que nous avons à dire dans la suite. Revenons maintenant à cette Nébulosité qui, de brillante et lumineuse, est devenue liquide et a donné lieu aux noyaux planétaires également liquides dont vont émerger toutes les Terres.

Là nous voyons apparaître une Force vraiment mystérieuse et divine ; c'est l'Attraction qui attire et relie entre eux les mondes créés aussi bien que leurs habitants, imposant des lois que l'esprit et la matière subissent également, agissant sur chaque atome, comme si c'était elle qui fut chargée d'établir l'ordre partout.

C'est elle qui forme les assemblages de molécules donnant à chaque être sa forme typique, et c'est elle qui, *recélant en soi l'énergie créatrice*, va présider à toutes les grandes et merveilleuses transformations de la Matière cosmique, dans tous les coins et recoins de cette masse obscure catabolée [1]. C'est elle, dit la Science officielle, qui, condensant par places les vapeurs éparses, crée les Astres en leur donnant la forme sphérique ; c'est elle qui, les Astres une fois placés, va donner à tout l'ensemble du système sa belle ordonnance. C'est elle qui, dans ce petit coin d'Univers matériel où se choquent les atômes, va produire la VIE. Et l'on voit par la pensée l'effrayant travail de forces mécaniques, physiques et chimiques qui s'opère mystérieusement au sein de cette Nébuleuse qui, vue de notre petit globe, nous paraît pourtant si calme et si placide.

Mais est-ce bien l'attraction qui produit tous ces phénomènes de Vie ?

Ici encore nous ne suivrons pas la Science officielle, et, sans nier cependant l'existence réelle de cette force merveilleuse, nous répondrons : Non.

L'attraction n'est qu'un mot commode à l'usage de la Science matérialiste. Pour nous, c'est au contraire la Vie qui produit l'attraction. Lois mécaniques, lois physiques et lois chimiques, toutes les manifestations possibles de forces, sont des manifestations de la vie du GRAND CORPS DIVIN. Comme le disait saint Paul, *in deo sumus, vivimus et movemur* : nous sommes en Dieu, nous vivons en lui et nous nous mouvons en lui. Et le fait admirable, si bien connu de la science, de la *Circulation de la Vie* à travers tous les êtres, la rapidité avec laquelle se fait entre eux l'échange de la matière [2], le prouvent suffisamment. La VIE qui coule dans le sang de Dieu, coule aussi dans le nôtre.

La Vie s'était endormie, *cataleptisée* dans la Nébuleuse ; elle se réveille à mesure que la Nébuleuse se rapproche de la Source divine. Peut-être aussi, quelque énorme Comète, fidèle Messagère du Cerveau Divin, est-elle venue jeter en passant dans son sein un magnétisme régénérateur et vivifiant (ש).

Nos sciences matérialistes ne nous parlent jamais d'Intelligence organisatrice dans les phénomènes merveilleux que déroule à nos yeux éblouis l'Univers. C'est que, pour elles, tout n'est que formules. Et cependant le penseur ne voit-il pas l'Intelligence briller partout ? L'attraction provient évidemment d'une force intelligente ; c'est la manifestation d'une Pensée, d'une VOLONTÉ.

***

Il nous sera facile, en l'étudiant dans l'œuf de la poule, de constater qu'une véritable Intelligence préside à ce phénomène mystérieux de l'attraction. Quel beau travail d'énergie vitale et d'idée préconçue ne voit-on pas dans la savante métamorphose qui se fait là ! C'est d'abord une *masse liquide*, qui, bientôt, va devenir le joli petit être emplumé que l'on sait. Une fois fécondée, la cellule féminine s'arrondit, et l'on voit apparaître à son centre une petite tache blanche appelée *cicatricule*, laquelle contient la *vésicule germinative* ;

1. En Kabbale, le dogme de la Chute originelle et celui de la création matérielle se confondent et se désignent sous le nom de *Catabole*. Celle-ci ne serait donc autre chose que la matérialisation des espèces spirituelles ou des potentialités de l'Univers. (*l'abbé Roca*).

2. On sait aujourd'hui qu'en moins de trente jours notre corps est complètement renouvelé. Sa forme seule est restée ce qu'elle était.

le tout est entouré du *vitellus* ou jaune d'œuf qui n'est autre chose que de la matière mise en dépôt là pour nourrir le petit animal quand il sera né. Ce jaune est entouré de la matière blanche qu'on nomme *albumen* ; puis viennent plusieurs *membranes* enveloppantes et protectrices : l'une, très fine, enveloppe le jaune ; une autre partage le blanc en deux parties, d'autres tapissent la coquille à l'intérieur ; enfin vient la *coquille*, percée d'un très grand nombre de petits trous pour permettre à l'air de s'introduire à l'intérieur. Car l'œuf, véritable petite planète, est déjà un être qui vit : il attire l'oxygène (O) et exhale de l'acide carbonique (CO^2), de l'azote (Az) et de l'eau (HO).

C'est dans la vésicule germinative que se trouve enfermée une certaine matière amylacée, qu'on a nommée GLYCOGÈNE, et que *la chimie n'a jamais pu parvenir à reproduire*.

C'est là qu'est la PENSÉE CRÉATRICE.

C'est là le centre d'attraction où va se résumer tout le problème de vie. Cette PENSÉE va transformer tous ces éléments attirés, et si intelligemment rassemblés, pour en fabriquer un cerveau, une moelle épinière, des os, des nerfs, un cœur, des poumons, des vaisseaux sanguins, un estomac, des intestins, un bec, des yeux, de la peau, des plumes, un animal parfait enfin [1]. Ainsi, au centre même de cet œuf apparaît une ENERGIE VITALE, très intelligente, qui *attire* autour d'elle tout ce dont elle a besoin. On peut donc poser en toute rigueur ce théorème :

— *C'est la* VIE *qui produit l'attraction ; ce n'est point l'attraction qui crée la Vie.*

La Vie est une propriété du grand Agent universel qui, par lui-même, est en même temps attractif et répulsif. C'est une tradition constante des Maitres de la Sagesse que la triple nature du fluide universel. Ce fluide (*Akasa*, *Lumière astrale*, *grand Télesme*, etc...), dit de Guaita, les Kabbalistes l'appellent *Aôd* (אוד) quand on le considère dans son mouvement d'expansion, *Aôb* (אוב) dans son mouvement de restriction, et *Aôr* (אור) si on le considère dans le cycle intégral de son double mouvement ascendant et descendant. Toutes ces propriétés du fluide universel sont symboliquement représentées dans la figure pantaculaire du caducée de Mercure. Cet agent éminemment actif dans son essence est relativement passif quand il le faut ; c'est ainsi que dans les Eaux dont est composé primordialement un globe planétaire, son rôle est passif par rapport à la Force dont il contient *l'activité dilatante*. Là il n'est actif que comme force de résistance. Car l'AGENT UNIVERSEL est une force douée d'une certaine intelligence et créée par la Pensée Divine. —

Comme l'œuf, chaque Soleil, chaque Planète, liquides eux aussi à leur origine, est un corps vivant qui alternativement aspire et expire les fluides ambiants auxquels il emprunte et choisit ce qui lui convient.

C'est la LUMIÈRE ASTRALE ambiante (l'*Aour*), tour à tour *aspirée* et *expirée*, qui constitue la Vie.

(A suivre). René CAILLIÉ.

1. On pourra voir cette description complète à la page 7 du troisième fascicule de mon ouvrage *Dieu et la Création*.

SUJETS DIVERS

Hymne orphique

Replie-toi jusqu'au fond de toi-même pour t'élever au Principe des choses, à la grande Triade qui flamboie dans l'Ether immaculé. Consume ton corps par le feu de ta pensée ; détache-toi de la matière comme la flamme du bois qu'elle dévore. Alors ton esprit s'élancera dans le pur éther des Causes éternelles, comme l'aigle au trône de Jupiter.

Je vais te révéler le secret des mondes, l'âme de la nature, l'essence de Dieu. Ecoute d'abord le grand arcane. Un seul être règne dans le ciel profond et dans l'abîme de la terre, Zeus tonnant, Zeus éthéré. Il est le conseil profond, la haine puissante et l'amour délicieux. Il règne dans la profondeur de la terre et dans la hauteur du ciel étoilé : Souffle des choses, feu indompté, mâle et femelle, un Dieu, un grand Maître.

Jupiter est l'époux et l'épouse divine, Homme et Femme, Père et Mère. De leur mariage sacré, de leurs noces éternelles sortent incessamment le Feu et l'Eau, la Terre et l'Ether, la Nuit et le Jour, les fiers Titans, les Dieux immuables et la semence flottante des hommes.

Les amours du Ciel et de la Terre ne sont pas connus des profanes. Les mystères de l'Epoux et de l'Epouse ne sont dévoilés qu'aux hommes divins. Mais je veux déclarer ce qui est vrai. Tout à l'heure le tonnerre ébranlait ces rochers ; la foudre y tombait comme un feu vivant, une flamme roulante ; et les échos des montagnes en mugissaient de joie. Mais toi, tu trembles, ne sachant d'où vient ce feu ni où il frappe. C'est le feu mâle, semence de Zeus, le feu créateur. Il sort du cœur et du cerveau de Jupiter ; il s'agite dans tous les êtres. Quand tombe la foudre, il jaillit de sa droite. Mais nous ses prêtres, nous savons son essence ; nous évitons et quelquefois nous dirigeons ses traits.

Et maintenant, regarde le firmament. Vois ce cercle brillant de constellations sur lequel est jeté l'écharpe légère de la voie lactée, poussière de soleils et de mondes, vois flamboyer Orion, scintiller les Gémeaux et resplendir la Lyre. C'est le corps de l'Epouse divine qui tourne dans un vertige harmonieux sous les chants de l'Epoux. Regarde avec les yeux de l'esprit, et tu verras sa tête renversée, ses bras étendus et tu soulèveras son voile semé d'étoiles.

Jupiter est l'Epoux et l'Epouse divine. Voilà le premier mystère.

Mais maintenant enfant de Delphes, prépare-toi à la seconde initiation.

Frissonne, pleure, jouis, adore! Car ton esprit va plonger dans la zone brûlante où le grand Démiurge fait le mélange de l'âme et du monde dans la coupe de la vie. En s'abreuvant à cette coupe enivrante, tous les êtres oublient le divin séjour et descendent dans l'abîme douloureux des générations.

Zeus est le grand Demiurge. Dionysos est son fils, son Verbe manifesté. Dionysos esprit radieux, vivante intelligence, resplendissait aux demeures de son père, au palais de l'Ether immuable. Un jour que, penché, il contemplait les abimes du ciel à travers les constellations, il vit reflétée dans le bleue profondeur sa propre image qui lui tendait les bras. Epris de ce beau fantôme, amoureux de son double, il se précipita pour le saisir. Mais l'image fuyait, fuyait toujours et l'attirait au fond du gouffre. Enfin il se trouva dans une vallée ombreuse et parfumée, jouissait des brises voluptueuses qui caressaient son corps. Dans une grotte, il aperçut Perséphone. Mais, la belle tisseuse, tissait un voile, où l'on voyait ondoyer les images de tous les êtres. Devant la vierge divine il s'arrêta muet de ravissement. A ce moment, les fiers Titans, les libres Titanides l'aperçurent. Les premiers, jaloux de sa beauté, les autres éprises d'un fol amour, se jetèrent sur lui comme les éléments furieux et le mirent en pièces. Puis, s'étant distribué ses membres, ils les firent bouillir dans l'eau et enterrèrent son cœur. Jupiter foudroya les Titans, et Minerve remporta dans l'Ether le cœur de Dionysos; il y devint un soleil ardent. Mais de la fumée du corps de Dionysos sont sorties les âmes des hommes qui remontent vers le ciel. Quand les pâles ombres auront rejoint le cœur flamboyant du Dieu, elles s'allumeront comme des flammes, et Dionysos tout entier ressuscitera plus vivant que jamais dans les hauteurs de l'Empyrée.

Voilà le mystère de la mort de Dionysos. Maintenant écoute celui de sa résurrection. Les hommes sont la chair et le sang de Dionysos; les hommes malheureux sont ses membres épars qui se cherchent en se tordant dans le crime et la haine, dans la douleur et l'amour, à travers des milliers d'existences. La chaleur ignée de la terre, l'abime des forces d'en bas, les attire toujours plus avant dans le gouffre, les déchire toujours davantage. Mais nous, les initiés, nous qui savons ce qui est en haut et ce qui est en bas, nous sommes les sauveurs des âmes, les Hermès des des hommes. Comme des aimants, nous les attirons à nous, attirés nous-mêmes par les Dieux. Ainsi, par de célestes incantations, nous reconstituons le corps vivant de la Divinité. Nous faisons pleurer le ciel et jubiler la terre; et comme de précieux joyaux nous portons dans nos cœurs les larmes de tous les êtres pour les changer en sourires. Dieu meurt en nous; en nous il renaît.

EDOUARD SCHURÉ.

(*Les grands Initiés.*)

PENSÉES

L'esprit est ce qu'il y a de plus bête au monde. Voltaire l'a prouvé en écrivant la *Pucelle.*

Maxime du Camp.

*
* *

Le meilleur médecin de nos jours est celui qui se borne à observer et à attendre.

Dr J. Hartmann.

*
* *

Il n'existe qu'un seul temple de l'Esprit et c'est le corps humain.

Novalis.

*
* *

Avec les nouvelles découvertes sur le terrain de la Lumière, de l'Electricité, du Magnétisme et des Forces psychiques, la thérapeutique est entrée dans de nouvelles voies, et il est à prévoir que bientôt les forces subtiles de la Nature seront reconnues, appréciées et admises comme remèdes curatifs ; jusqu'au moment où, l'Humanité entière se trouvant élevée sur l'échelle de perfection spirituelle, la force de Volonté suffira pour guérir toute maladie et, par là, rendra tout à fait superflue la Science médicale.

Dr F. Hartmann.

(L'AURORE.)

Nous avons besoin d'un nouveau système médical qui puise ses remèdes dans tous les magasins de la Nature et qui donne la préférence aux plus fins et aux plus purs, parce que l'homme est l'être le plus noble et le plus élevé dans la Nature.

The Health Manuel.

*
* *

Le glorieux Centenaire, disait un étranger, aura *recapitalisé* Paris pour les Peuples.

On ne peut voir Dieu qu'avec les yeux de l'esprit. Il faut un long travail ou de grandes douleurs pour ouvrir les yeux du dedans.

Orphée.

Le Sommeil, le Rêve et l'Extase sont les trois portes ouvertes sur l'Au-delà, d'où nous vient la Science de l'âme et l'art de la divination.

L'Evolution est la loi de la Vie.
Le Nombre est la loi de l'Univers.
L'Unité est la loi de Dieu.

Pythagore.

Le plus difficile et le plus obscur des livres sacrés, *la Genèse*, contient autant de secrets que de mots, et chaque mot en cache plusieurs.

Saint Jérôme.

Fils du passé et gros de l'avenir, le Sepher de Moïse (les dix premiers chapitres de la *Genèse*), héritier de toute la science des Egyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Ce que la nature a de plus profond et de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles, ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède.

Fabre d'Olivet.

La Langue hébraïque restituée.

Tu portes en toi-même un ami sublime que tu ne connais pas ; car Dieu réside dans l'intérieur de tout homme, mais peu savent le trouver. L'homme qui fait le sacrifice de ses désirs et de ses œuvres à l'Etre d'où procèdent les principes de toute chose et par qui l'univers a été formé, obtient par ce sacrifice la perfection. Car celui qui trouve en lui-même son bonheur, sa joie, et en lui-même aussi sa lumière, est un avec Dieu. Or, sache-le, l'âme qui a trouvé Dieu est délivrée de la renaissance et de la mort, de la vieillesse et de la douleur, et boit l'eau de l'immortalité.

Baghavadgita.

Le Salut

A ALBER JHOUNEY.

Songe à ton seul salut — et déteste les fleurs;
La musique au doux charme où ton rêve s'écoute,
Et si jamais l'Amour te croise sur la route,
Poignarde-le ! du coup tu tueras tes douleurs...

Mais redoute encor plus que ces lâches fadeurs
Par qui l'âme des forts est peu à peu dissoute
La Pitié dont la voix t'implorera sans doute:
Ecarte les mendiants et marche sur les cœurs.

Il faut gagner le ciel et le chemin est rude ;
Toute tendresse humaine engendre lassitude;
Sois insensible en Dieu, sans regret sans désir ;

Que le frisson d'en haut glace déjà tes moelles,
Et, quand l'heure viendra tu pourras t'endormir,
Le cœur plein d'espérance et les yeux pleins d'étoiles...

ACHILLE MAFFRE DE BAUGÉ.

Pitié Sainte

A ACHILLE MAFFRE DE BAUGÉ.

Il est une pitié qui dégrade la Loi,
Et, de ses larmes d'or voilant les pécheresses,
Entraîne le cœur trouble à de viles tendresses,
Qui hait l'honneur lucide et qu'abhorre la Foi.

Mais prends garde en fuyant cet hypocrite émoi
De le confondre avec les chrétiennes ivresses
Du cœur illimité ruisselant aux détresses...
Il se perd à jamais qui n'a sauvé que soi.

L'entière Humanité va comme un Christ unique,
Sous la croix, et le sang qui baigne sa tunique
De quel membre vient-il Dieu ne veut pas le voir.

Lorsque la charité brûlera dans tes moelles
Laisse jaillir l'amour plus pur que le devoir :
Ne crains pas la pitié qui pleure des étoiles.

ALBER JHOUNEY.

La Pauvre Ame

O petite inconnue, à peine ayant seize ans,
Si gracieuse ainsi penchée à ta fenêtre,
Que suis-tu dans les airs de tes beaux yeux rêvants ?
On dirait que tu vois quelqu'ombre t'apparaître,
Que tu pleures avec les vents.

Pourquoi regardes-tu la taille et les grands bras
Du chêne séculaire agité par l'orage
Dans la branche et dans l'air soufflant avec fracas ?
Des arbres et des fleurs tu sais donc le langage
Puisque tu leur parles tout bas ?

De ton blanc clavecin sort un vaporeux son
Qui va jusques au cœur. Où court la note ailée
Que ton doigt fait éclore et ta triste chanson ?
Oh ! dirait-on pas que ton âme désolée
Va s'échapper de sa prison !

Voilà tes jolis doigts donnant à ton nœud bleu
La forme et le contour. Quoi tu cherches à plaire ?
Qu'à ta jeune Beauté la grâce coûte peu !
La nuit qui t'a créée en était toute fière
Et te fit de flamme et de feu.

Je souffre en devinant ton cœur triste, abattu.
Ah ! je voudrais bien voir ton âme consolée,
Tomber ce voile noir dont ton front s'est vêtu !
Par quel si gros chagrin es-tu donc accablée !
Petite fée ! ah ! que veux-tu ?

— Tu ne sais pas, ami, quel mal mon cœur me fait !
Tu le vois, j'aime et n'ai personne à qui le dire
Et ne puis trouver pas un cœur assez discret
Pour écouter pleurer mon âme qui soupire.
Dieu seul a droit à mon secret !

RENÉ CAILLIÉ.

Invocation du Soir

O Brahma, quel est ce mystère, qui se renouvelle chaque nuit, après les labeurs de la journée, quand chacun est de retour des champs, que les troupeaux sont rentrés, et que le repas du soir est terminé ?

Voici que chacun se couche sur sa natte, que les yeux se ferment, que le corps tout entier s'anéantit, et que l'âme s'échappe pour aller converser avec les âmes de ses ancêtres.

Veille sur elle, ô Brahma, lorsque délaissant le corps qui se repose, elle s'en va flotter sur les eaux, errer dans l'immensité des cieux, ou qu'elle pénètre dans les sombres et mystérieux réduits des vallées et des grands bois de l'Hymavat.

O Brahma ! Dieu tout puissant, qui commande aux orages, Dieu de la lumière et des ténèbres, fais que mon âme dans cette course vagabonde, n'oublie pas sur le matin de revenir animer mon corps et me rapporter un souvenir de toi.

Nikâra (Poème indou).

VARIÉTÉS

L'épinette de M. Bach [1]

Nous extrayons ce récit d'une des spirituelles chroniques qu'Alberic Second publiait dans le *Grand Journal* en 1865. Alberic Second n'était pas spirite ; mais ainsi qu'il le dit lui-même, comme préface à ce récit, il est écrivain de bonne foi. Aussi se croit-il obligé de ne point mettre la lumière sous le boisseau. Semblable au président d'une cour d'assises, il se borne à reproduire les faits dans un résumé rapide, impartial, laissant à ses lecteurs le soin de prononcer un verdic à leur gré.

— Tous les éditeurs et tous les amateurs de musique de Paris ont connu M. N.-G. Bach, élève de Zimmermann, premier prix de piano du Conservatoire au concours de 1819, un de nos professeurs de piano les plus estimés et les plus honores, arrière petit-fils du grand Sébastien Bach, dont il porte dignement le nom illustre.

Informé par notre ami commun, M. Dollingen, administrateur du *Grand Journal*, que l'appartement de M. N.-G. Bach avait été le théâtre d'un véritable prodige dans la nuit du 5 mai dernier, j'ai prié M. Dollingen de me conduire chez M. Bach, et j'ai été accueilli, au n° 8 de la rue Castellane, avec une exquise courtoisie. Inutile d'ajouter, je pense, que c'est après avoir obtenu l'autorisation expresse du héros de cette histoire merveilleuse que je me permets de la raconter à mes lecteurs.

Le 4 mai dernier, M. Léon Bach, qui est un curieux doublé d'un artiste, apporta à son père une épinette admirablement sculptée. Après de longues et minutieuses recherches, M. Bach découvrit sur une planche intérieure l'état civil de l'instrument ; il date du mois d'avril 1564, et c'est à Rome qu'il a été fabriqué.

M. Bach passa une partie de la journée dans la contemplation de sa précieuse épinette. Il y pensait en se couchant ; lorsque le sommeil vint fermer sa paupière, il y pensait encore.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il ait eu le songe suivant :

Au plus profond de son sommeil, M. Bach vit apparaître au chevet de son lit un homme « qui avait une longue barbe, des souliers arrondis par le bout, avec de grosses bouffettes dessus, une culotte très large, un pourpoint à manches collantes avec des crevés dans le haut, une grande collerette autour du cou et coiffé d'un chapeau pointu à larges bords. »

« — L'épinette que tu possèdes, lui dit-il, m'a appartenu. Elle m'a souvent servi à distraire mon maître Henri III. Lorsqu'il était très jeune, il composa un air avec paroles qu'il se plaisait à chanter et que je lui jouai bien des fois. Cet air et ces paroles il les composa en souvenir d'une femme qu'il rencontra dans une partie de chasse et dont il devint amoureux. On l'éloigna de lui ; on dit qu'elle fut empoisonnée, et le roi en eut une grande douleur. Chaque fois qu'il était triste, il fredonnait cette romance. Alors, pour le distraire, je jouais sur mon épinette une sarabande de ma composition qu'il aimait beaucoup. Aussi je confondais toujours ces deux morceaux, et je ne manquais pas de les jouer l'un après l'autre. Je vais te les faire entendre. »

Alors l'homme du rêve s'approcha de l'épinette, fit quelques accords et chanta l'air avec tant d'expression, que M. Bach se réveilla tout en larmes. Il alluma une bougie, regarda l'heure, constata qu'il était deux heures après minuit et ne tarda pas à s'endormir de nouveau.

C'est ici que l'extraordinaire commence.

Le lendemain matin, à son réveil, M. Bach ne fut pas médiocrement surpris de trouver sur son lit une page de musique couverte d'une écriture

1. Extrait du *Moniteur Spirite* de Bruxelles.

très fine et de notes microscopiques. C'est à peine si, avec l'aide de son binocle, M. Bach, qui est très myope, parvint à se reconnaître au milieu de ce griffonnage.

L'instant d'après, le petit-fils de Sébastien s'asseyait à son piano et déchiffrait le morceau. La romance, les paroles et la sarabande étaient exactement conformes à celles que l'homme du rêve lui avait fa t entendre pendant son someil!

Or, M. Bach n'est pas somnambule ; or, il n'a jamais écrit un seul vers de sa vie et les règles de la prosodie lui sont complètement étrangères.

Voici le refrain et les trois couplets tels que nous les avons copiés sur le manuscrit. Nous leur conservons leur orthographe qui, disons-le en passant, n'est nullement familière à M. Bach.

J'ai perdu celle
Pour quy j'avais tant d'amour ;
Elle sy belle
Avoit pour moi chaque jour
Faveur nouvelle
Et nouveau désir.
Oh ! ouy sans elle,
Me faut mourir !

Un jour, pendant une chasse lointaine,
Je l'aperçus pour la première fois.
Je croyois voir un ange dans la plaine,
Lors je devins le plus heureux des roys !
Je donnerois certes tout mon royaume
Pour la revoir encore un seul instant :
Près d'elle assis dessous un humble chaume,
Pour sentir mon cœur battre en l'admirant.

Triste et cloistrée, oh ! ma pauvre belle
Fut loin de moy pendant ses derniers jours.
Elle ne sent plus sa peine cruelle ;
Icy bas, hélas ! je souffre toujours.

Dans cette romance plaintive, ainsi que dans la sarabande joyeuse qui la suit, l'orthographe musicale n'est pas moins archaïque que l'orthographe littéraire. Les *clefs* sont faites autrement qu'on a l'habitude de les indiquer de nos jours. La basse est écrite dans un ton et le chant dans un autre. M. Bach a eu l'obligeance de me faire entendre ces deux morceaux, qui sont d'une mélodie simple, naïve et pénétrante. Au reste, nos lecteurs ne tarderont pas à pouvoir les juger en connaissance de cause. Ils sont entre les mains des graveurs et paraîtront dans le courant de la semaine, chez l'éditeur Legouix, boulevard Poissonnière, nº 27.

Le journal de l'Etoile nous apprend que le roi Henri III eut une grande passion pour Marie Clèves, morte à la fleur de l'âge, dans une abbaye, le 15 octobre 1574. Ne serais-ce pas « la pauvre belle, triste et cloistrée » dont il est fait mention dans les couplets ? Le même journal nous apprend aussi qu'un musicien italien, nommé Baltazarini, vint en France à cette époque et qu'il fut un des favoris du roi. L'épinette a-t-elle appartenu à Baltazarini ? Est-ce l'Esprit de Baltazarini qui a écrit la romance et la sarabande ? — Mystère que nous n'osons pas approfondir.

. . . .

ALBÉRIC SECOND.

Petite chronique

Vient de paraître chez PERRIN et Cie : **Les Grands Initiés**, *esquisse de l'histoire secrète des Religions*, par M. EDOUARD SCHURÉ, 1 vol. in-8º. (Prix : 7 fr 50).

Cet ouvrage, d'une conception nouvelle et hardie, raconte l'histoire religieuse de l'humanité depuis les temps védiques jusqu'au christianisme. Religions et philosophies pivotent, suivant l'auteur, autour de cette fameuse science occulte connue en Grèce sous le nom de doctrine des Mystères, chez les premiers chrétiens sous le nom de Gnose, chez tous les peuples sous des formes diverses et dont l'origine remonte aux temps préhistoriques de l'Inde et de l'Egypte. Ce livre, qui a la forme de récits vivants et poétiques, se divise en huit parties dont chacune correspond à l'une des grandes initiations religieuses ou philosophiques du passé et porte le nom d'un des grands maîtres de la tradition ésotérique. Voici leur cycle qui joint l'Orient à l'Occident : *Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus.*

Il sera fait un compte-rendu de ce livre dans le prochain numéro de l'*Etoile*.

— Il est décidé que le grand *Congrès Spiritualiste* qui doit se réunir à Paris, en l'honneur du Glorieux Centenaire, aura lieu du 9 au 15 septembre prochain. Ce sera une imposante manifestation anti-matérialiste. Spirites, Philosophes, Kabbalistes, Swédenborgiens, Théosophes et Théophilantropes se sont dès maintenant mis d'accord sur les *deux points* sur lesquels ils doivent poser l'entente : 1º *Démonstration de l'immortalité de l'Ame*, 2º *Certitude des relations possibles* entre les vivants et les morts. Chaque groupe Spiritualiste est engagé à envoyer des délégués (trois au maximum) à ce Congrès. Le succès de ce Congrès ne fait plus aucun doute. Les directeurs et rédacteurs des Revues Spiritualistes font de droit, partie de la commission exécutive. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Leymarié, rue Chabanais, 1, à Paris.

— Le 30 mai a été célébrée la fête de Jeanne d'Arc. Il faudrait que tout Français eut souvent présentes à la pensée les belles paroles de Michelet, rappelant la plus pure figure de notre histoire nationale : « Souvenez-vous, Français, que la Patrie est sortie du cœur et du sang d'une femme. »

— Il vient de paraître à la *Librairie des Sciences psychologiques*, un livre curieux : *Mes Expériences avec les Esprits*, par Henri Lacroix. Prix : 4 fr. et fort intéressant à lire, puisque Charles Fauvety lui-même en dit ce qui suit : « Ce livre est le plus singulier, le plus bizarre, le plus inouï, le plus véridique peut-être et le plus romanesque des livres parus jusqu'ici sur ce qui se passe dans les plaines éthéréennes où les âmes ont leurs demeures. Si tout cela est réel, la mort n'est plus qu'un *appel à la valse*, au plaisir et à la joie de vivre. L'Enfer, le Purgatoire et même

l'ancien Paradis sont enfoncés, et le Nirvana lui-même n'attirera plus personne. »

— Le docteur Babbit, à New-York, a fait des découvertes remarquables dans le domaine de la lumière. Les rayons lumineux ont une influence physiologique sur le corps humain et le guérissent facilement, paraît-il, de certaines affections et de certaines douleurs. On professe déjà cette méthode thérapeutique à New-York, à Boston, en Angleterre et même en France. Avis à ceux qui aiment l'Humanité et compatissent à ses souffrances. Cette science nouvelle a nom : *la Chromopathie*. On guérit par cette méthode des maladies incurables, telles que cancers, paralysies, tubercules des poumons, etc...

— On nous prie d'annoncer la nouvelle Revue hebdomadaire ci-dessous : JEANNE D'ARC. — *A la gloire de la Libératrice de la France.* Directeur Léo Taxil. rue de Rennes, 85, Paris. Abonnement 6 fr. par an. Le premier numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande.

— Une société parisienne de *Solidarité Spirite* et de *Secours mutuels* a été fondée en 1880. Pour en recevoir l'Extrait des Statuts et Règlements, s'adresser à M. P. Bruvry, boulevard Voltaire, 220 à Paris.

— Nous recommandons *tout particulièrement* à nos lecteurs le n° 9 de mai de la *Revue Spirite*. On y trouvera les traductions d'un vieux papyrus égyptien trouvé dans la main d'un momie, portant nom Mouna-Séhérée et fille de Pharaon. Ce récit d'une époque presque antédiluvienne, nous fait assister à toutes les phases d'une *Initiation* féminine, et nous montre combien, alors, les relations entre elles des âmes, incarnées ou désincarnées, étaient naturelllement admises et scientifiquement pratiquées. La traduction de ce papyrus est un véritable événement pour ceux qui suivent le grand mouvement spiritualiste qui est en train de fabriquer le cercueil où sera bientôt cloué le Matérialisme. Cet article de la *Revue Spirite* est on ne peut plus remarquable.

— La Société des Etudiants Swedenborgiens nous prient d'annoncer qu'un catalogue des ouvrages de feu Cahaguet sera adressé à toute personne qui en fera la demande à M. Villot, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise.)

— On nous prie d'insérer : Le Calendrier Républicain et du *Bulletin de la Libre-Pensée* est en vente, sous forme de brochure, au prix de 0 fr. 50 *franco*, rue Mont-Thabor, 28, Paris.

***

NOTE. Le 21 avril a été constituée la Commission qui doit organiser le *Congrès spiritualiste* devant s'ouvrir à Paris, le 9 *septembre* 1889 et se terminer le 15. Cette commission est composée ainsi : *Président* : Docteur Charazin ; *vice-présidents*: M. P. F. Leymarie et Arnould ; *secrétaires* : MM. G. Delanne, Papus et Caminade ; *secrétaire-comptable* : M. Mongin ; *trésorier* : M. C. Chaigneau ; *traducteurs interprètes* : MM. Baissac, Warschawsky, J. Smyth et Henri Lacroix.

L'ETOILE sera représentée à ce Congrès (qui doit se tenir au Palais-Royal, rue Chabanais, n° 1) par l'un de ses rédacteurs en titre, M. l'abbé Roca. Une *souscription* étant ouverte pour couvrir les frais du *Congrès*, la Rédaction de l'ETOILE s'inscrit pour la somme de *30 francs* et fait savoir à ses abonnés qu'elle se charge de leur servir d'intermédiaire pour l'envoi des sommes que voudront bien lui adresser ceux d'entre eux qui désireront contribuer à cette grande manifestation anti-matérialiste.

Toutes les questions qui divisent seront scrupuleusement écartées à ce CONGRÈS qui a pour principal objectif d'affirmer, avec preuves à l'appui : 1° *La persistance du moi conscient, après la mort*, c'est-à-dire *l'immortalité de l'âme ; 2° Les rapports certains entre les vivants et les morts.*

PETITE GRAMMAIRE HÉBRAIQUE

Des signes orthographiques [1]

Il y a 5 principaux *signes orthographiques* dont voici la forme, la place et la valeur:

FORME	PLACE	VALEUR
: '	אָבּ	*un point* .
^	אֲבּ	*deux points ou point-virgule* : ou ;
:	אָבּ	*point-virgule ou virgule* ; ou ,
-	אָבֿ	*virgule* ,
-	אֶל־אָרֶץ	*trait d'union* -

1. Le texte hébreu est parsemé d'autres signes auxquels il est inutile de faire attention.

Exercices de lecture

כָּ מוֹ ךָ	לְ רֵ עֲ ךָ	וְ אָ הַ בְ תָּ
rra o m ca	rra ha rè le	ta b a a ve

תַּ עֲ בֵי ד	לְ ךָ אַ ל	דְ סָ נֵי	מַה
d bé ha ta	l a ch la	né sa de	mah

לְ חַ בֵ רָ ךְ
ch ra bé rra le

ERRATUM. — Au numéro précédent, deuxième ligne de la deuxième colonne, lire : מַלְכִּי *malki*.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . .	Prix :	7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . .	—	5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie	—	2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe	—	1 »

Auguste Ghio, *éditeur, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 7, Paris.*

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère	Prix :	2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth* (*en préparation*).		

Georges Carré, *éditeur, rue St-André-des-Arts*

Rosa Mystica	Prix :	3 »
La Muse Noire.	—	3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu.	Prix :	3 »
Les Lys Noirs	—	3 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).		
Le Livre du Jugement (*Vient de paraître*).	—	3 »

*Aux Bureaux de l'*Étoile.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . .	Prix :	10 »
Mission des Juifs	—	20 »
Mission des Ouvriers	—	2 »
La France Vraie	—	7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules*	Prix :	3 50
Chaque fascicule pris séparém.	—	1 25

Chez Georges Carré, *et aux bureaux de* l'Etoile

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités	Prix :	3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié.	Prix :	0 fr. 60

Picard-Bernheim, *éditeur, rue Soufflot, 11, Paris.*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . .	Prix :	3 50
Les Grands Mystères	—	3 »
Les Dogmes nouveaux	—	3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orléans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. .	Prix :	3 50

Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . .	Prix :	18 »
La Science des Esprits . . .	—	7 »
Histoire de la Magie.	—	12 »
La Clef des Grands Mystères. .	—	12 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France	Prix :	3 50

Germer-Baillière, *éditeur.*

La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . .	Prix :	7 50

Hachette et Cie, *éditeurs*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte.	Prix :	3 50
La Pierre Philosophale . . .	—	1 »

Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.*	Prix :	3 50

Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood .	Prix :	2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient	—	1 50
1881-1882.	—	2 »
La Théosophie chrétienne. . .	—	2 »
La Théosophie bouddhiste . .	—	2 »

Georges Carré, *éditeur.*

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie	Prix :	20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Crétienne. *2 vol.*	Prix :	10 »

Librairie Swedenborgienne, *19, rue du Sommerard, Paris.*

Edouard SCHURÉ

Les Grands Initiés.	Prix :	7 50

Perrin et Cie, *éditeurs, rue des Grands-Augustins, 35*

REVUES ET JOURNAUX DIVERS

THÉOSOPHIE

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Études. Mensuelle. PAPUS, directeur. Prix par an : 10 francs. Administration rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Lotus, revue des Hautes Études, tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Mensuelle. F.-K. GABORIAU, directeur. Prix par an : 12 francs. Rue de la Tour-d'Auvergne, n° 22, Paris.

L'Aurore, revue mensuelle sous la direction de Lady CAITHNESS, duchesse de POMAR. Prix par an : 15 francs. Rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Revue Théosophique, revue mensuelle, directrice Mme Gaston d'ADHÉMAR. Abonnement : 12 fr., boulevard Haussmann, 72, Paris.

Le Sphinx (texte allemand), revue mensuelle. Directeur Dr HUBBE SCHLEIDEN, à Leipsig. Prix par an : 7 fr. 50.

Lucifer (texte anglais), revue mensuelle dirigée par Mme H.-P. BLAVATSKY, à Londres, 7, Duke street, Adelphi. Prix par an : 10 francs.

The Path (texte anglais), revue mensuelle publiée à New-York par W.-Q JUDGE. Prix par an : 10 fr.

Le Magicien, revue mensuelle dirigée par Mme Louis MOND, rue Terme, n° 14, à Lyon. Prix par an : 8 fr. 50.

La Graphologie, revue mensuelle, directeur M. VARINARD, rue Bonaparte, 62, Paris.

The Theosophist (texte anglais), revue mensuelle. Adyar (Madras), Indes Anglaises. Abonnement : 25 fr.

SPIRITISME. — MAGNÉTISME. — FRANC-MAÇONNERIE

Journal du Magnétisme, revue mensuelle dirigée par H. DURVILLE, rue Saint-Merri, n° 23, Paris. Prix par an : 6 francs.

Le Monde Maçonnique, rue Perronnet, n° 32, à Neuilly (Seine). Prix par an : 12 francs.

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique écossaise, rue Monge, n° 29, Paris. Prix par an : 6 francs.

La Revue Spirite, revue bi-mensuelle, rue Chabanais, n° 1, Paris. Abonnement : 10 francs.

Le Spiritisme, bi-mensuel, passage Choiseul, n° 39, Paris. Abonnement : 5 francs.

Lux, 142, Casilla Postale, Rome. Abonnement : 15 francs.

Le Messager, bi-mensuel, Poste restante à Liège (Belgique). Abonnement : 5 francs.

LITTÉRATURE — RELIGION — SOCIALISME

La Revue Socialiste, mensuelle. 18 fr. l'an. Directeur : L. Malon, rue des Martyrs, n° 8, Paris.

La Revue de Famille, bi-mensuelle, directeur Jules SIMON, rue de Condé, n° 10, à Paris. Abonnement : 40 francs.

La Tribune Populaire, rue Lepic, n° 57, à Paris. Abonnement : 8 francs.

La Paix Sociale, Organe de la Ligue Nationale contre l'athéisme, sous la présidence de Ad. FRANCK, de l'Institut (hebdomadaire), rue Richelieu, n° 25, à Paris. Abonnement : 5fr.

La Religion laïque, directeur P, VERDAD. Abonnement : 5 fr., rue Mercœur, Nantes.

L'Arbitre, organe de l'Arbitrage entre nations. Abonnement : 1 fr 50, et **La Rénovation**, ligue du Progrès social. Abonnement : 2 fr. 50, rue de Châteaudun, 39, Paris. Directeur H. DESTREM.

La Science en Famille. Abonnement : 8 fr., rue d'Assas, 118, Paris.

Le Devoir, revue des questions sociales, mensuelle. Abonnement : 10 fr., au Familistère de Guise (Aisne).

Le Droit des Femmes. Directeur : Léon Richer. Mensuelle. Rue des Deux-Gares, 4, Paris.